



## Embryons antiques, questions modernes

LE MONDE DES LIVRES | 10.07.08 | 12h09 • Mis à jour le 10.07.08 | 12h09

L'embryon humain est au coeur d'une multitude de débats contemporains. Les exemples sont légion : fixer une durée légale à l'interruption volontaire de grossesse, encadrer la conservation et les usages des embryons congelés, légiférer sur l'obtention de cellules souches. A chaque fois reviennent une série d'interrogations sur la nature de l'oeuf. Est-ce un amas de cellules ou une personne humaine ? Existe-t-il un point de passage d'un statut à l'autre ? A quel moment ? De quelle manière ? Les réponses mobilisent évidemment des arrière-plans juridiques, religieux et philosophiques.




### **SUR LE MÊME SUJET**

**Sciences** [Embryons antiques, questions modernes](#)

**Eclairage** [Le fœtus considéré comme une plante](#)

**Forum** [Littérature](#)

 Mais on oublie, généralement, que ces débats ne sont pas neufs. Au contraire, ils prolongent et réactivent, bien souvent sans le savoir, un héritage considérable de textes antiques. Les médecins grecs, depuis Hippocrate jusqu'à Galien et ses successeurs, les philosophes, des présocratiques jusqu'aux néoplatoniciens, les Pères de l'Eglise et les penseurs byzantins, ainsi que les auteurs juifs du Talmud et de la Michna ou les savants musulmans du Moyen-Age, ont spéculé sur le développement du fœtus, les processus de sa formation, les rôles respectifs du père et de la mère.

Tous n'ont cessé de scruter diversement cette énigme qui conduit d'une goutte de semence à un organisme complet à travers une évolution dont les étapes paraissent un défi à la compréhension. Trois livres récents et complémentaires dressent un panorama détaillé de cette littérature immense et peu connue. Il s'agit certes de travaux érudits, mais ils devraient rencontrer des lecteurs bien au-delà du cercle des historiens spécialistes de l'Antiquité. Car on s'aperçoit, en les lisant, qu'à côté de théories défuntes une kyrielle de questions demeurent toujours vives.

L'ouvrage essentiel est celui de Marie-Hélène Congourdeau, qui met en perspective avec la plus grande clarté, une masse impressionnante de données. Cette chercheuse semble avoir pratiquement tout lu sur la question, qu'il s'agisse des discours grecs guidés par la raison (ceux des philosophes et des médecins), par la révélation (commentaires bibliques, juifs ou chrétiens, mais aussi gnostiques ou hermétistes) ou par les sagesses populaires souvent mâtinées de croyances magiques et de superstitions. Dans ce labyrinthe, son travail a le mérite de mettre en lumière deux fils directeurs qui évitent de se perdre.

Le premier fil rassemble les pensées, comme celle de Platon puis des chrétiens, qui font préexister l'âme. En effet, si l'âme existe avant la formation du corps auquel elle se trouvera liée, les questions à résoudre seront, par exemple : pour quelle raison doit-elle descendre dans un corps ? Comment rendre compte de cette migration depuis le monde céleste jusqu'au ventre maternel ? Et à quel moment, entre l'âme préexistante et le corps en développement, s'opère la jonction ? L'âme s'unit-elle au corps dès la conception, ou bien seulement au moment de la naissance, ou encore quelque part au cours de la formation du fœtus ? Questions d'autant plus décisives que les réponses engagent également la représentation qu'on se fait du voyage de retour, et de la déliaison, soudaine ou progressive, du principe spirituel et de son enveloppe de chair.

L'autre fil réunit toutes les pensées pour lesquelles, dans le sillage d'Aristote, qui définissait l'âme comme "*forme du corps*", âme et corps sont rigoureusement inséparables. La formation de l'âme est étroitement liée à celle du corps. Elle est inséparable de son degré d'organisation, de ses capacités nutritives, motrices, réflexives. Il est à souligner que ces conceptions n'impliquent pas nécessairement un choix matérialiste, qui ferait découler l'existence de l'âme des conditions organiques qui la produisent. Des chrétiens défendent aussi cette inséparabilité, en glorifiant la chair et la résurrection des corps.

On complétera la lecture de ce travail remarquable par celle de deux volumes collectifs qui évoquent d'autres facettes encore des représentations de l'embryon. Editées par Véronique Dasen, une quinzaine d'études issues d'un colloque tenu en 2004 à l'université de Fribourg (Suisse) traitent notamment des représentations égyptiennes, médiévales ou contemporaines. L'originalité de cet ensemble est d'être principalement axé sur les images intra-utérines, depuis la peinture classique jusqu'aux échographies en trois dimensions sur Internet. L'autre volume réunit lui aussi une quinzaine d'études, provenant d'un colloque tenu au Collège de France en 2005, mais il est plus centré sur les doctrines antiques et leurs postérités, juive, musulmane ou chrétienne jusqu'à l'âge classique.

S'il est évidemment impossible de résumer en quelques phrases tant de savoirs divers, on peut malgré tout en tirer une leçon d'ensemble. La biologie et la science médicale modernes ont mis un terme à certaines spéculations de l'Antiquité. On ne se dispute plus pour savoir s'il y a une seule semence (masculine) ou deux semences (masculine et féminine), ou si chaque semence est produite par un seul organe ou provient du corps tout entier. Pratiquement toutes les questions relatives au mode de croissance de l'embryon et au processus de son développement sont résolues - suffisamment en tout cas pour envoyer au cimetière une part des spéculations antiques. En revanche, en matière de spiritualité, de métaphysique, d'éthique ou de droit, dès qu'il s'agit de définir la nature même de l'embryon, de savoir quand il commence à être homme ou de formuler des règles sociales le concernant, nous ne savons ni beaucoup plus ni vraiment autre chose que les hommes d'autrefois.

---

**L'EMBRYON ET SON ÂME DANS LES SOURCES GRECQUES (VI<sup>E</sup> SIÈCLE AV. J.-C.- V<sup>E</sup> SIÈCLE APR. J.-C.)** de Marie-Hélène Congourdeau. Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance, Collège de France- CNRS, 358 p., 30 €.

**L'EMBRYON HUMAIN À TRAVERS L'HISTOIRE** sous la direction de Véronique Dasen. Préface de François Ansermet. Ed. Infolio, 318 p., 25 €.

**L'EMBRYON, FORMATION ET ANIMATION** sous la direction de Luc Brisson, Marie-Hélène Congourdeau et Jean-Luc Solère. Vrin, "Histoire des doctrines de l'Antiquité classique", 290 p., 32 €.

**Roger-Pol Droit**